

Ana VELASCO ARRANZ, *Les contradictions de la modernisation en agriculture*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, 317 p.

Sylvie Armagnacq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/321>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2002

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Sylvie Armagnacq, « Ana VELASCO ARRANZ, *Les contradictions de la modernisation en agriculture*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, 317 p. », *Ruralia* [En ligne], 10/11 | 2002, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/321>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

Ana VELASCO ARRANZ, Les contradictions de la modernisation en agriculture, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, 317 p.

Sylvie Armangnacq

- 1 Dans cet ouvrage, l'auteur, ingénieur agronome et docteur en sociologie s'attache à travers un secteur d'étude spécifique, le secteur agricole, à montrer combien celui-ci se trouve aujourd'hui au cœur des contradictions de la société et des changements politiques. Que signifie parler de " modernisation de l'agriculture " face à des modes de productions diversifiées et hétérogènes ? Quelle est la place de l'exploitation familiale dès lors que le modèle productiviste qui prévalait jusque dans les années 1980 se trouve remis en cause ? L'agriculture est-elle soluble dans l'économie de marché ?
- 2 En recentrant son étude sur l'Espagne et plus spécifiquement l'Estrémadure, l'auteur présente cette région comme emblématique de la confrontation entre le discours politique et la réalité des acteurs — les agriculteurs — et les conséquences sociales de la " modernisation ". Dans sa première partie qui se veut " une entrée générale " pour comprendre le débat actuel autour de l'agriculture, Ana Velasco Arranz retrace le contexte historique et politique dans lequel s'est mis en place le modèle de développement soutenu par la politique agricole commune (PAC) et sa progressive remise en cause. Conçu dans un contexte de déficit alimentaire après la Seconde Guerre mondiale, le productivisme aboutit dans les années 1980 à une surproduction qui rend coûteux le soutien des prix des produits agricoles, entraîne la disparition de nombreuses exploitations familiales et creuse un écart de développement entre les régions. Ceci conduit en 1992 à une réforme de la PAC. Aujourd'hui apparaissent en outre de nouvelles exigences de la société : qualité des denrées et préservation du milieu naturel dont les agriculteurs sont tour à tour les garants et les " pollueurs ". Cependant cette nouvelle approche de l'environnement est elle-même porteuse de contradictions. Que deviennent

les régions dites “ en retard ”, notamment dans le Sud ? Ces régions qui se caractérisent par un mode de production moins intensif ne sont-elles pas plus à même de s’adapter aux nouvelles fonctions dévolues à l’agriculture ?

- 3 Dans sa deuxième partie consacrée à l’agriculture espagnole, celle-ci est présentée comme modèle de l’intégration à l’Union européenne d’un pays qui occupe une position moyenne dans le clivage Nord/Sud. L’analyse historique permet d’appréhender le processus du changement qui s’opère dans l’agriculture espagnole ; d’un côté des systèmes productifs protégés par des politiques nationales, d’un autre côté des systèmes très spécialisés et concurrentiels. L’adhésion à l’Union européenne s’opère dans un contexte de retour à la démocratie et de plus grande autonomie des régions. Dans le cadre de la réforme de la PAC, en Espagne, la loi de modernisation des exploitations permet de repenser le développement de l’agriculture, non plus comme rattrapage d’un retard, mais comme un processus d’ajustement à ce cadre de modes de productions plus favorables aux potentialités territoriales.
- 4 Dans sa troisième partie centrée sur l’Estrémadure, région située dans le Sud-Ouest de l’Espagne et essentiellement agraire, l’auteur montre comment à travers la persistance de formes duales d’agriculture qui existaient au XIX^e siècle (la “ *dehesa* ” modèle de culture extensive et culture irriguée intensive), celles-ci évoluent respectivement pour s’adapter aux nouvelles demandes sociales et deviennent l’enjeu de représentations politiques. La “ *dehesa* ”, système agraire latifundiaire, apparaît tout à la fois comme un système social archaïque et comme un éco-système permettant une gestion rationnelle des ressources naturelles équilibrant production et protection de l’environnement. Le système d’irrigation mis en place en zone sèche au XIX^e siècle est conçu pour favoriser l’intensification et la diversification des productions et une distribution plus équitable des richesses en modernisant l’agriculture. Aujourd’hui, la politique régionale vise à l’intensification de la production en zones irriguées et à la préservation du milieu naturel dans les zones de la *dehesa*.
- 5 Dans la dernière partie, l’auteur, à travers des terrains d’enquêtes menées dans ces deux types de modèles agricoles, analyse les représentations des agriculteurs vis à vis de cette politique et l’image qu’ils ont de leur avenir. Cette confrontation du discours politique et des conséquences sociales vécues par les agriculteurs la conduit à s’interroger sur les nouvelles préoccupations environnementales qui légitiment ou non ces formes d’agriculture, en l’occurrence à privilégier le modèle extensif, écologique et socialement conservateur.
- 6 Ce qui amène l’auteur à conclure sur ce constat. Une des conséquences de la réforme de la PAC a été la forte réduction des actifs agricoles, plus sensible encore dans le Sud. Le secteur agricole, pris dans le processus de globalisation, témoigne de la crise qui affecte tous les secteurs de l’économie. Dès lors, tous les qualificatifs appliqués à l’agriculture – “ paysanne ”, “ industrielle ”, “ biologique ”, “ durable ”... –, ne révèlent-ils pas en fait la difficulté de la définir ?

INDEX

Index chronologique : XXe siècle